

# **DES ANGES SANS AILES**

**Beucher / avril 2011**

*« Pourquoi, lorsqu'il serait si simple de passer  
le temps de vivre  
tel un laurier,  
vert juste un peu plus sombre parmi les autres verts,  
chaque feuille ourlée de fines ondulations  
(un sourire du vent),  
pourquoi se faire devoir d'être humain,  
et redouter autant que désirer le destin ?... »*

Rainer Maria Rilke  
IXème Elégie de Duino

## Des Anges sans ailes

(L'espoir ne meurt jamais, car toute vie est provisoire)

Le corps de Pierre Gauthier

Le vieux  
Le plus jeune  
La « folle »  
La fille de Pierre Gauthier  
Le fils du vieux  
La femme du fils  
Un médecin  
Trois femmes, des aides-soignantes  
Des hommes et des femmes, résidant ou travaillant

« Les Sources », un centre de convalescence où des jeunes et des vieux - *abîmés* - en proie à l'insatisfaction de leurs désirs et à la vacance de leur situation, attendent que leurs forces reviennent.

En plus des soins et des visites, l'établissement propose depuis peu à ceux qui le veulent des activités. Cette année, certains ont participé à un atelier de danse.

L'intérieur et l'extérieur d'un bâtiment neuf, situé dans un grand parc à la nature recomposée. C'est l'hiver, le temps s'accorde au rythme de ceux qui sont là.

## Des Anges sans ailes

[Morceau I / Poème]

S'ouvre le silence  
Notre élan assis regarde la table

On dit que la foudre est entrée dans la maison  
Qu'elle a roulé sur la table  
Ressortie par la cheminée

Dehors un envol d'oiseaux

Emporte son histoire

Mémoire

Un souvenir déchire

Mon incomplétude

## Des Anges sans ailes

[Morceau II / La chambre de Pierre Gauthier]

Ce n'est presque plus l'aube. Pierre Gauthier est mort ce matin, très tôt. Sa fille est restée avec lui jusque là. Dans la blancheur de sa douleur, rien ne s'exprime. Maintenant, une aide soignante nettoie le corps. Chaque partie est soigneusement lavée, le visage est également rasé. Une fois la toilette terminée, la femme habille le mort avec les habits qui sont restés pliés sur le rebord du lit. C'est un costume sombre et usé, sans doute le seul que possédait Pierre Gauthier. Sa fille ne dit rien, elle regarde simplement les gestes de l'aide-soignante - *Un très long temps* – Deux hommes entrent avec un autre lit. Ils disposent le corps habillé dessus, le mettent dans un grand sac en plastique blanc. Ils referment le sac, puis sortent. La fille de Pierre Gauthier les suit. Une fois seule, l'aide-soignante ouvre la fenêtre et continue son travail. Elle refait le lit où un autre malade viendra plus tard, puis vérifie que rien n'a été oublié dans la penderie. Elle éteint ensuite la lumière dans la salle de bain, ferme la fenêtre de la chambre et, avec la paume de sa main ouverte, elle fait un dernier geste pour lisser le drap du lit. Elle sort. Dehors, il fait du soleil. Dans la chambre, ses rayons s'appuient sur le mur et surexposent la reproduction d'un tableau de Van Gogh, qui disparaît ainsi du trop de lumière. Un long temps. Rien d'autre.

## Des Anges sans ailes

[Morceau III / Un banc dehors]

Un banc dehors, adossé au bâtiment à l'arrière du centre et donnant sur le parc. Il est encore tôt, le parc est dans l'ombre du bâtiment. Deux hommes, l'un vieux l'autre plus jeune, sont assis sur le banc. Le vieux regarde le parc, le plus jeune tient contre sa poitrine un petit animal.

Le Vieux (Après un long temps) J'entends les feuilles...

Le Plus jeune Quoi ?

Le Vieux Je dis que j'entends les feuilles !

Le Plus jeune C'est l'hiver, toutes les feuilles sont mortes.

Le Vieux Je les entends... *à l'intérieur.*

Le Plus jeune Il n'y a que du silence et du froid ici... Et nous qui devenons comme de des pingouins...

Le Vieux Ce que j'entends n'a rien à voir avec tout ça. J'entends leur murmure à l'intérieur de moi...

Le Plus jeune (après un temps) Je n'entends rien du tout, moi. J'ai froid.

(Silence)

Le Vieux On avait le même âge...

Le Plus jeune Il était fatigué, on savait que c'était pour cette nuit.

Le Vieux Et alors ? (Temps) Il est mort sans raison.

Le Plus jeune Quelle raison veux-tu qu'il ait ? Personne ne meurt avec raison, c'est n'importe quoi ce que tu dis.

Le Vieux Il aurait pu avoir une raison, mais non, il est mort sans raison.

Le Plus jeune On ferait mieux de rentrer, ils vont nous attendre.

Le Vieux Il fait trop chaud là-dedans, la chaleur nous décolle le cerveau. On macère, on macère jusqu'à l'endormissement ! Tous ceux qui restent ici finissent par ramollir, par s'endormir sans s'en rendre compte.

Le Plus jeune C'est une maison de repos...

Le Vieux De repos éternel pour nous faire perdre la raison, oui!

**Le Plus jeune** Allons-y maintenant, j'ai faim.

**Le Vieux** Douceurs ! Tout est recomposé ici. Comme les arbres, les fleurs, et peut-être même le soleil ! Tout est calme, *tout respire*, on nous fait croire à la douceur infinie des bons sentiments, mais il y a quelque chose de faux là-dedans. Je le sens là (Il montre sa poitrine).

**Le Plus jeune** Et où est-ce que tu voudrais aller ?

**Le Vieux** Je ne sais pas, mais je ne veux pas disparaître comme les autres.

**Le Plus jeune** Et lui ? Tu crois qu'il avait envie de disparaître comme ça ? Il est parti et maintenant le monde se fait sans lui, triste mais continu. Qu'est-ce que tu veux décider ? Nous, nous sommes là, et le soleil, les saisons, et voilà ! Il n'y a rien d'autre à dire.

**Le Vieux** Moi, je ne veux pas rester ici et mourir comme un *abandonné*. Je suis venu ici pour trois semaines, pour reprendre des forces après la cure, mais les mois ont passé et je suis toujours aussi faible. A quoi tu veux te raccrocher ici ? Au sommeil ? Aux ordonnances ? Aux médicaments qu'on prend le matin, le midi et le soir ! Et chacun suit sa ligne, la jaune pour les repas, la rouge pour les activités, et la bleue pour retourner dans les chambres, la mienne est dans le quartier des myosotis ! Le seul débordement possible ici, c'est la sortie définitive, sans raison, comme lui.

**Le Plus jeune** De toute façon, moi, je n'ai nulle part où aller.

**Le Vieux** J'entends les feuilles ! Tu sais ce que ça veut dire ? Ca veut dire qu'au milieu de toute cette fausseté, il y a encore quelque chose qui résiste. Je le sens, là...

**Le Plus jeune** Allez viens ! (Il l'aide à se lever)

**Le Vieux** Mon fils vient cet après-midi, il va me ramener chez moi.

**Le Plus jeune** Il faut qu'on mange, on a la danse après.

**Le Vieux** La danse ! Et pourquoi pas le Bolchoï pendant qu'on y est ! Spinoza, « L'être qui persiste... » Ca c'était quelque chose !

(Ils rentrent. Dans le parc la nature de l'hiver se referme derrière eux. Ils entrent dans le bâtiment)

## Des Anges sans ailes

[Morceau IV / Le couloir]

Un couloir. Au sol, des lignes jaunes, rouges et bleues. Des infirmières, des aides-soignantes et des médecins, vont et viennent. Au milieu d'eux, ne bougeant pas et attendant près d'un radiateur, une femme, sans âge, que beaucoup ici appelle la « folle ». Elle regarde l'agitation autour d'elle, puis dans un moment de calme, elle reprend sa marche. Elle s'arrête à nouveau.

**La « Folle »** J'ai mis mes chaussures, c'est mieux, je suis plus à l'aise pour marcher.... Je n'arrive pas à rester dans ma chambre, allongée. Il faut que je marche. C'est cela qui est bien ici, on peut aller où on veut. Avec les lignes, on ne peut pas se perdre. Là où j'étais avant, c'était bien aussi, mais il n'y avait que la bibliothèque et la télévision comme activité. La télévision, je n'aime pas tellement, cela me fatigue... à la tête. C'est à cause de mes yeux, mais ce que j'aime bien, c'est qu'on me fasse la lecture. Parce que j'aime bien *imaginer*. En ce moment, c'est la danse. Mais il faut enlever ses chaussures pour cette activité-là. Moi, je n'aime pas tellement enlever mes chaussures devant les autres. Pourtant j'aime bien la danse. (Temps) Chez moi, ce n'était plus possible, à cause des voisins. Ils se plaignaient tout le temps. Heureusement il y a eu la maladie, c'est ça qui m'a sauvée, mais je ne veux plus retourner là-bas. Je préfère ici. Ce matin, Pierre Gauthier est mort... Lui, il n'aimait pas ici, il n'était pas heureux... (Temps) Moi ici, je trouve bien, même si on ne m'aime pas tellement. Il y a celui qui est le plus jeune, lui il m'aime bien, il me fait la lecture, mais les autres ne me parlent pas beaucoup. Les infirmières, elles sont sourdes, alors elles parlent trop fort. Et le médecin lui, il est débordé. Il nous parle comme à des animaux parce qu'on est trop nombreux. C'est fatiguant. Mais ce n'est pas pour ça... Moi, ce que je préfère en ce moment c'est la danse. Ce soir, on va faire un spectacle. Il n'y aura pas Pierre Gauthier, mais lui il ne voulait pas faire la danse... Cette année, on a fait couture aussi comme activité. Ça, je n'aimais pas du tout. Je n'aime pas être avec les vieilles... (Temps) Est-ce que vous savez s'ils ont emmené son corps ? (Elle continue à avancer, puis disparaît dans les couloirs)



## Des Anges sans ailes

[Morceau V / La salle de pause]

La salle de pause. Fenêtre, table avec bouilloire et cafetière, un petit réfrigérateur. Il n'y a pas d'évier, on lave les tasses dans les toilettes à côté. Deux aides-soignantes sont là. La première est à la fenêtre, elle fume une cigarette. La deuxième est assise à la table, elle boit un thé et lit le compte-rendu d'un rapport syndical.

**La Deuxième** (Elle parle à la première tout en lisant) Ils disent qu'ils vont encore augmenter le nombre des heures supplémentaires... On pourrait faire jusqu'à soixante heures par semaine... (Elle arrête sa lecture) De toute façon, il n'y aura pas d'argent pour les payer, ils préféreront prendre des intérimaires... Celles-là il faudra les former à chaque fois, et personne ne s'y retrouvera... Comme ça ils auront fait la preuve que le système ne fonctionne plus. Ils réformeront tout le secteur et les assurances privées prendront la place... (Temps) Tu as pris tous tes jours ?

**La Première** (Elle pense à autre chose) Quoi ?

**La Deuxième** De récupération ?

**La Première** ... Non.

**La Deuxième** En plus, maintenant il faut qu'on soit polyvalente ! C'est moi qui fais le secrétariat cet après-midi...

**La Première** Pourquoi tu restes ?

**La Deuxième** Si j'étais plus jeune, je m'y mettrais dans le syndicat, et tu peux être sûr qu'ils m'entendraient. Je leur enverrais tout ça à la figure.

**La Première** Et après ? La grève on l'a déjà faite, qu'est-ce qu'on a gagné ? De toute façon ils savent très bien qu'on ne laissera pas les malades sans soins, et que tôt ou tard on finira par reprendre le travail. Alors ils attendent, et nous on n'y retourne.

**La Deuxième** Oui, mais qu'est-ce qu'on peut faire alors ?

**La Première** Rien. J'en ai assez de m'occuper des autres moi.

**La Deuxième** Moi ça m'écoeure.

(Elle reprend sa lecture. La troisième entre. Elle prend dans le réfrigérateur un yaourt allégé. Elle s'assoit à la table elle aussi. Les deux autres ne disent rien. Temps)

**La Troisième** J'ai oublié de m'épiler.

**La Deuxième** Il y a des rasoirs dans l'armoire.

**La Troisième** Merci.

**La Première** La chambre est prête ?

**La Troisième** Oui. Sa fille était là, elle a pris ses affaires.

**La Deuxième** On sait ce qui s'est passé ?

**La Troisième** Non, il faiblissait depuis lundi... A priori sans raison.

**La Première** C'est arrivé à quelle heure?

**La Troisième** Sept heures et demie.

**La Deuxième** Elle va être obligée de revenir, il n'y a personne au secrétariat ce matin.

**La Première** J'y retourne.

**La Troisième** Pour ce soir, vous n'oubliez pas ?

**La Première** Quoi ?

**La Troisième** La danse ! C'est ce soir le spectacle.

**La Deuxième** C'est à quelle heure ?

**La Troisième** Six heures et demie. Après je vous invite, on fait la tournée des bars. Ca manque de sexe ici !

**La Deuxième** Après je rentre, je suis bien trop fatiguée pour ça.

**La Troisième** Allez... On va se saouler entre filles !

**La Première** C'est sans moi. (Elle va pour partir) Vous refermerez la fenêtre.

(Elle sort. Temps)

**La Troisième** Qu'est-ce qu'elle a ?

**La Deuxième** Elle a du retard.

**La Troisième** Ah... (La deuxième va pour partir elle aussi) Ils sont où les rasoirs ?

**La Deuxième** Dans l'armoire, avec les affaires de nettoyage.

**La Troisième** Merci.

(La deuxième sort. La troisième reste encore un peu. Temps. La deuxième revient et range sa tasse. Elle donne un rasoir jetable à la troisième)

**La Deuxième**        Tiens.

**La Troisième**        (Surprise) Merci.

**La Deuxième**        A tout à l'heure...

(Elle sort, la troisième reste seule. Elle passe sa main sur ses jambes)

## Des Anges sans ailes

[Morceau VI / Le bureau du médecin]

Le bureau du médecin. Le médecin laisse entrer la fille de Pierre Gauthier devant lui. Le bureau est très en désordre. Il referme la porte. La fille de Pierre Gauthier reste là, ne sachant où regarder. Le médecin cherche quelque chose dans son désordre.)

**Le Médecin** Asseyez-vous... (Elle s'assoit, il continue à chercher) Pierre Gauthier... voilà... Non je ne comprends pas ce qui s'est passé... C'est arrivé très vite...

**La Fille de Pierre Gauthier** (qui est très calme) Oui.

**Le Médecin** L'opération s'était bien passée. Quand il est arrivé ici, médicalement tout allait bien. Il avait juste besoin d'un peu de repos. Théoriquement avec la rééducation, il n'aurait dû rester ici que deux semaines. Il serait rentré chez lui ensuite. Non, vraiment je ne comprends pas... D'autant qu'aucun nouveau symptôme n'était apparu.

**La Fille de Pierre Gauthier** Je sais oui.

**Le Médecin** Je suis désolé.

**La Fille de Pierre Gauthier** Oui... (Temps) Et maintenant ?

**Le Médecin** Le corps va être transporter à la chambre funéraire.

**La Fille de Pierre Gauthier** Il y a sans doute des papiers à remplir ?

**Le Médecin** Oui... J'ai déjà signé le certificat de décès, mais il n'y a personne au secrétariat ce matin. Il va falloir attendre cet après-midi. Vous avez encore de la famille ?

**La Fille de Pierre Gauthier** J'ai un frère.

(Silence. Le médecin ne sait pas quoi dire)

**Le Médecin** Excusez-moi, c'est un peu en désordre. Nous sommes débordés en ce moment, on manque de personnel. Les gens arrivent, on ne sait plus comment faire.

**La Fille de Pierre Gauthier** Donnez-moi le certificat, j'attendrai au secrétariat.

**Le Médecin** Ce n'est pas ce que je voulais dire. Si voulez, vous pouvez rester un peu ici. Il faut que je fasse mes visites, mais vous ne serez pas dérangée.

Qu'est-ce que j'en ai fait ? (Il cherche)

**La Fille de Pierre Gauthier** Je ne suis pas mariée. Je vis seule dans un petit appartement, en ville. Je pourrais peut-être appeler un ou deux collègues, avec qui on se voit quelques fois en dehors du travail. Je ne sais pas où est mon frère. Je ne sais pas comment le joindre.

**Le Médecin** Ah, le voilà. (Il lui donne)

**La Fille de Pierre Gauthier** Merci. (Elle regarde et lit le certificat. Temps) Mon père est quelqu'un qui a travaillé beaucoup et dur toute sa vie. Il travaillait dans une cimenterie. Il a commencé à travailler très jeune. Il n'était jamais malade. C'est quand il a pris sa retraite qu'il a commencé à avoir des problèmes avec sa santé. Il a eu plusieurs opérations. Celle de la hanche était la dernière. Il se sentait diminué, « fichu » comme il disait. Il ne supportait pas de se voir devenir inutile.

**Le Médecin** Pourtant cette dernière opération avait bien réussi ?

**La Fille de Pierre Gauthier** Oui, mais il était fatigué, et puis il ne se sentait plus rattaché au monde qui l'entourait.

**Le Médecin** Il vivait seul ?

**La Fille de Pierre Gauthier** Oui, ma mère est décédée elle aussi... Mais ce n'est pas cela docteur... J'ai demandé à vous voir parce que je voulais vous poser une question.

**Le Médecin** Oui...

**La Fille de Pierre Gauthier** (Après un temps) Est-ce que vous croyez qu'un homme peut s'arrêter de vivre ? Je ne parle pas de suicide. Je veux dire se regarder mourir sans éprouver de réaction ?

**Le Médecin** Dans des cas de dépressions ou d'abandon, oui, c'est possible bien sûr. On peut éprouver un état où la mort n'est plus pensée comme une disparition, un néant, mais elle est plutôt envisagée comme un soulagement à une trop grande souffrance.

**La Fille de Pierre Gauthier** On meurt alors, sans se révolter... en acceptant ?

**Le Médecin** Pourquoi me demandez-vous cela ? Vous croyez que votre père s'est laissé mourir ?

**La Fille de Pierre Gauthier** Je crois qu'il avait décidé de ne plus vivre.

**Le Médecin** Pourquoi avait-il accepté de venir ici alors ?

**La Fille de Pierre Gauthier** Pour respecter l'avis des médecins qui lui ont dit de s'accrocher, et qui ont tenté de le persuader que la vie était plus importante que tout.

**Le Médecin** Vous pensez qu'il le ne croyait pas ?

**La Fille de Pierre Gauthier** Je ne sais pas. La nuit d'avant son opération, j'ai dormi avec lui. Nous avons parlé beaucoup, pas de nous, mon père parlait peu de lui-même, mais du monde dans lequel nous vivions. Il était fatigué de voir ce corps usé, et puis il pensait que sa vie était faite. Je crois qu'il s'est saisi de cette opération pour partir. Au fond de lui-même, il ne voulait plus continuer.

**Le Médecin** Il était croyant ?

**La Fille de Pierre Gauthier** (elle sourit) Mon père était communiste, internationaliste même. A la cimenterie où il travaillait, il y avait beaucoup d'étrangers, des Italiens, des Polonais. C'est lui qui faisait le lien entre tous. Il organisait les réunions, il trouvait des logements pour les nouveaux arrivants. Le premier mai, quand les ouvriers défilaient dans la rue, c'est lui qui portait le drapeau. Ce jour-là, les gens fermaient leurs volets devant leur passage...

**Le Médecin** Je crois que je comprends votre question maintenant.

**La Fille de Pierre Gauthier** Ce sont des souvenirs. La cimenterie, elle non plus n'existe plus. (Temps) Et vous ? Est-ce que vous croyez que la vie est plus importante que tout ?

(Il ne sait pas quoi dire. Ils restent là tous les deux. Ils réfléchissent)

## Des Anges sans ailes

[Morceau VII / La salle des activités]

Les *activités* sont des occupations proposées à ceux qui le veulent. En dehors des temps de soins ou de visites, elles sont généralement encadrées par des personnes de l'extérieur. L'activité dont il est question ici est la danse. Mais le budget consacré à ces activités ayant déjà été dépensé cette année, c'est une aide-soignante, qui en dehors de son temps de travail, l'a prise en charge. C'est la première année qu'une telle activité a lieu, et la décision de montrer à un public, même restreint, le travail réalisé, est en soi un petit événement dans l'établissement. C'est l'une des dernières répétitions. Les *artistes* étant pris par les soins le matin et par les visites l'après-midi, l'aide-soignante a réussi, non sans mal, à mettre sur pied cette répétition pendant l'heure de midi. Ceux qui participent au spectacle arrivent les uns après les autres, en ordre dispersé, avec un sandwich, un fruit, de l'eau ou un soda. Ils arrivent et s'installent, s'assoient et attendent. Ils mangent ou discutent en attendant le début de la répétition. La salle ne comprend pas de scène à proprement parler. C'est une salle polyvalente, dont une partie a été dégagée par l'aide-soignante, n'y laissant que quelques chaises. De l'autre côté, des tables ont été rangées et d'autres chaises ont été disposées en rang pour les quelques spectateurs invités. Lorsque tout le monde est là et que la salle est prête, l'aide-soignante dit quelques mots avant le début du travail puis commence à mettre la musique. Sans autre consigne, quelques uns s'avancent. La chorégraphie est relativement sommaire et simple. A partir d'une marche dans laquelle chacun s'intègre petit à petit, un ensemble se crée, notamment par des arrêts qu'ils font conjointement. Ensuite l'aide-soignante, pendant la marche et à différents moments, nomme des parties du corps, TÊTE, MAIN, GENOU, EPAULE, COUDE... Les *danseurs* s'arrêtent alors et prennent contact entre eux, deux par deux, avec la partie du corps citée comme point de contact. Ils reprennent ensuite la marche, attendant que soit nommée une autre partie du corps. Puis des contacts ainsi établis, se forment des couples qui vont poursuivre en exécutant des duos. Chaque duo se fait à partir d'un point de contact, différent pour chaque couple. La danse ainsi créée est le déplacement des couples sur la scène improvisée, tout en maintenant le point de contact. Vient ensuite un temps de solos. A partir de la mémoire laissée dans le corps par les différents points de contact, ceux qui exécutent les solos essaient de s'approprier l'espace en prolongeant leur corps, à partir de ces points. Ils tentent alors de se mouvoir, enchainant une direction puis une autre, tout en étant conscient de l'impossibilité d'un tel mouvement, puisqu'une direction créée révèle tout de suite un vide qu'il faudra à nouveau combler. Néanmoins le mouvement dessiné n'en demeure pas moins la trace de leur présence réelle dans cet espace. Ces solos se font se la base de volontariat, et quand tous ceux qui voulaient s'y engager en ont terminé, chacun reprend ses affaires et sort, pour rejoindre sa chambre et attendre les visites. Lorsque tout le monde est sorti, l'aide-soignante à son tour, mais cette fois sans musique accomplit son solo. Elle improvise, cherchant elle aussi la résonance de son corps dans l'espace qui l'entoure.

TÊTE  
MAIN  
GENOU

EPAULE

COUDE

...

PENSEE



## Des Anges sans ailes

[Morceau VIII / La chambre de la « folle »]

Elle est assise dans son lit et se regarde dans un petit miroir pour se recoiffer. Le plus jeune est assis sur une chaise à côté d'elle, il est venu la voir après le repas. Généralement, elle mange toute seule dans sa chambre. Elle ne supporte pas le contact avec les autres, alors elle reste seule. Elle passe ses journées à errer dans les couloirs et ne participe à aucune activité. En dehors des médecins et des infirmières qu'elle est obligée de voir pour les soins, le plus jeune est la seule personne avec qui elle accepte de passer du temps. Il écrit des poèmes qu'il vient lui montrer. Elle lui dit ce qu'elle en pense, mais elle lui parle aussi de sa vie à elle, de ses errances et de ses inquiétudes. Impressionné par ce qu'elle dit, il écoute, puis retranscrit plus tard ses impressions dans ses poèmes, qu'il viendra à nouveau lui lire quand ils seront écrits.

...

**La « Folle »** (Elle se recoiffe) On ne comprend rien du tout.

**Le Plus jeune** Ca n'a pas d'importance.

**La « Folle »** Quand on écrit on doit pouvoir comprendre, sinon ça n'a pas de sens.

**Le Plus jeune** C'est un poème !

**La « Folle »** Et alors ? On doit pouvoir entendre le sens du mouvement de ton cœur.  
Les mots ne devraient jamais rien dire d'autre que cela dans la vie, *le sens du battement de ton cœur*. Le reste, ce ne sont que des mensonges.

(Elle continue de se coiffer. Il essaie à nouveau)

**Le Plus jeune**

Jour

Mémoire de clarté

Quand s'amenuise le cœur

La pensée (reste de pluie)

Témoigne du soleil dans son étendue

Ô larmes

Cristaux de mon amour passé

Que sèche ma blessure

Et que devienne ma vie

L'infini de ton azur

**La « Folle »**

C'est mieux.

(Un temps)

**Le Plus jeune**

Vous allez venir nous voir tout à l'heure ?

**La « Folle »**

Où ça ?

**Le Plus jeune**

Pour la danse, le spectacle de danse tout à l'heure.

**La « Folle »**

Il faut d'abord que je fasse une prière pour Pierre Gauthier.

**Le Plus jeune**

Tout le monde est triste à cause de ça, mais l'aide-soignante a dit qu'on ferait quand même le spectacle.

**La « Folle »**

Celle-là ! Elle couche avec le médecin, alors elle se fiche pas mal de ce qui peut nous arriver.

**Le Plus jeune**

Vous, vous savez pourquoi il est mort Pierre Gauthier ?

**La « Folle »**

Il était trop triste.

**Le Plus jeune**

Comment ça ?

**La « Folle »**

Quand on est trop triste, on meurt. Voilà, c'est comme ça.

**Le Plus jeune**

Moi, je ne suis pas triste.

**La « Folle »**

C'est parce que tu parles avec moi.

**Le Plus jeune**

Hier le médecin m'a dit que j'allais bientôt partir.

**La « Folle »**

Tu vas aller où ?

**Le Plus jeune**

Je ne sais pas, en ville. Il faut bien.

**La « Folle »**

Moi, je vais rester ici.

**Le Plus jeune**

Même quand vous serez guérie ?

**La « Folle »**

Oui, je vais rester ici toute ma vie.

**Le Plus jeune**

Mais quand vous serez guérie, vous pourrez partir.

**La « Folle »**

Ca n'arrivera jamais je suis folle.

- Le Plus jeune** Oui, mais ils peuvent vous mettre dans un autre établissement.
- La « Folle »** Ils m'ont mis à la curatelle, c'est avec mon argent que je suis ici. Alors si je pars, ils n'auront plus mon argent. C'est pour cela qu'ils me gardent.
- Le Plus jeune** Toute votre vie...
- La « Folle »** Oui. Quand on est folle, même guérie on reste folle pour les autres. Si je rentre chez moi, c'est ce que les voisins diront : « Tiens voilà, la folle qui est revenue ! » Alors je préfère ici, guérie avec les autres malades, plutôt que folle avec tous ceux qui sont dehors.
- Le Plus jeune** Je comprends.
- La « Folle »** Donne-moi ma robe de chambre maintenant. Il faut que j'aille faire ma prière...
- Le Plus jeune** Si vous voulez, je peux venir avec vous.
- La « Folle »** Non.
- Le Plus jeune** D'accord. Mais pour la danse vous allez venir ?
- La « Folle »** Oui, mais laisse-moi maintenant, laisse-moi !

(Un long temps, elle semble agitée de sentir sa présence. Il s'en va. Elle reste dans sa chambre. Elle marche, puis prend quelques objets dans le tiroir de la table de nuit. Elle marche à nouveau autour du lit, puis sort)

## Des Anges sans ailes

[Morceau IX / La chambre du vieux]

Le temps de visites. Le vieux est assis dans un fauteuil près de la fenêtre, de telle sorte que lorsqu'il tourne un peu la tête, il peut voir le parking. Le fils est près de la porte. On ne sait pas s'il est là depuis le début ou s'il s'apprête à partir. La femme du fils est entre les deux, au milieu de la pièce. Le vieux et le fils ne disent rien.

### La Femme du fils

Un monde ! Jamais on aurait pensé voir un monde pareil. Et tout ça pour acheter des fleurs ! C'était bien simple, on était les uns sur les autres ! Franchement tout ce commerce, moi, ça ne me plaît pas beaucoup. C'est bien pour faire comme tout le monde parce que sinon... Et sans parler du monde sur la route... Tout ça pour un pot de fleurs qui va pourrir devant une tombe au cimetière. Franchement ? Moi, j'aurais préféré un week-end au soleil, la mer, et nous changer les idées, pour oublier tout ce qu'on vit en ce moment, parce que de ce côté-là ce n'est pas non plus *joli, joli* ! Cela dit, on a failli ! Il y avait un week-end en promotion, en Tunisie, et s'il n'avait pas fait leur soi-disant révolution, je crois bien qu'on se serait laissé tenter (Vers son mari) Hein ? Cette année en plus on pouvait faire le pont, on aurait eu quatre jours, vraiment pour rien. Et tout ça à cause d'une révolution... Parce que finalement, on va au cimetière, on met des fleurs sur la tombe, on a des pensées pour les morts, mais les pensées, on pourrait tout aussi bien les avoir en étant assis sur le rebord de la piscine de l'hôtel, non ? On boirait des cocktails de fruits, et on n'aurait même que ça à faire que de penser à eux. Vous ne croyez pas ? Et pendant ce temps-là, les autres ils pourraient faire leur révolution ! Enfin... Sinon, vous avez le bonjour de vos cousins, ils nous ont demandé de vos nouvelles au cimetière. Si il y a bien une chose qui ne change pas dans ce monde, ce sont bien vos cousins. Quand ils ne seront plus là, c'est sûr l'humanité aura perdu un repère. Enfin, ils vous disent le bonjour. Et puis est passé par Sillé au retour, on s'est arrêté à Coco plage, pour manger. Là, par contre, ça a changé ! Ils ont aménagé dans un style vraiment moderne, c'est vraiment bien. On peut même louer des bungalows à la demie journée, il n'y avait pas ça avant. Non, pour ceux qui veulent c'est vraiment bien. Et alors le restaurant, IMPECCABLE ! Vous avez reçu notre carte ? Est-ce que vous avez reçu notre carte ? Vous avez dû la recevoir ? On vous a envoyé une carte avec la photo du menu, vous ne l'avez pas reçue ? (Le vieux indique le tiroir de la table à côté du lit. Elle va la chercher) C'est ça ! Et à côté du menu, là, c'est le bungalow dont je vous parlais, vous voyez ? (Elle regarde la carte postale) Non, c'était vraiment bien... (A son mari) Hein ? (Il acquiesce) Je vous la laisse ici, vous pourrez la regarder. (Elle la pose en évidence sur la table, appuyée sur le téléphone) Bon... (Regardant son mari) On va peut-être y aller, non ? (Elle revient vers le vieux) Après ça va faire tard, et on n'aime pas trop rouler quand il fait nuit. (Temps) Sinon, tout va bien ici ? Oui ? Vous avez l'air en pleine forme. Peut-être qu'aux Rameaux, vous pourrez venir avec nous, et ne pas faire des histoires comme cette fois-ci ? Vous croyez que cela ferait plaisir à votre femme de savoir qu'une fois plus là, vous ne pensez même plus à elle. Vous pourriez au moins venir la voir, au moins faire un effort... D'autant que la tombe est très bien. Très simple, très sobre, très bien. On était un peu inquiet pour le prix mais ça a été. On vous en reparlera une autre fois. Et puis aux Rameaux, on ira ensemble cette fois, d'accord ? Pourquoi vous ne dites rien aujourd'hui ? Vous n'êtes pas content de nous voir ? Le médecin dit qu'avec les autres

vous parlez. Il paraît même que vous faites de la danse ! C'est bien ça, ça doit vous faire du bien. Moi, je vous le dis franchement, si vous croyez que c'est facile pour nous de venir vous voir ici, avec tout le monde qu'il y a sur la route ! Vous pourriez au moins faire un effort. Vous n'êtes pas bien ici ? Oh, quelle chaleur ! C'est insupportable à la fin. Vous n'oubliez pas ? Aux Rameaux, quand il fera beau ! Vous vous rappellerez ? (A son mari) Dis quelque chose toi. Parle-lui, tu sais bien de quoi. Et ensuite on y va. On ne va pas non plus passer tout l'après-midi ici. Pour lui de toute façon, ça ne change rien, alors... (Au vieux) Allez, au revoir...

(Elle sort. Grand silence. Le fils ne sait pas quoi dire)

**Le Vieux** (Regardant dehors) Tu as changé de voiture ?

**Le Fils** Oui. (Temps) Je vais changer de travail aussi, on va sûrement déménager.

**Le Vieux** (Le regardant) Où est-ce que vous allez ?

**Le Fils** A Grenoble. L'unité de production a été rachetée par les Italiens.

**Le Vieux** Grenoble ! C'est une promotion ?

**Le Fils** L'usine du Mans va sans doute fermer. On est plusieurs à partir. On a eu une prime de départ.

**Le Vieux** Vous n'avez rien dit ?

**Le Fils** Qu'est-ce que tu veux dire ? Avec la crise, ils n'arrêtent pas de démanteler. Ceux qui restent se retrouveront sans doute sans rien. Alors à choisir...

**Le Vieux** Et les syndicats, ils n'ont rien dit ?

**Le Fils** Les syndicats, ils sont comme nous, ils limitent la casse mais ça ne change rien.

**Le Vieux** Ah bon... (Il regarde à nouveau dehors)

**Le Fils** On pourra sans doute venir moins souvent, mais on te téléphonera. (Temps) Pour la tombe de maman, il faudrait aussi...

**Le Vieux** (Il le regarde à nouveau) Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Ca ne va pas ?

**Le Fils** Si, si, très bien... non, ce n'est pas cela...

**Le Vieux** Alors ?

**Le Fils** Non, rien, on s'arrangera. (Temps) Elle va m'attendre, il faut que j'y aille.

**Le Vieux** Oui.

**Le Fils** Pour Noël, on est chez sa mère. On passera te voir entre les fêtes...

**Le Vieux** Oui, c'est mieux. Mais il n'y a pas de souci à se faire, tu sais.

**Le Fils**      Oui... Bon, au revoir papa.

**Le Vieux**      (Il se lève) Au revoir mon fils.

(Ils s'embrassent. Le fils sort. Le vieux se rassoit. Après un temps, il regarde dans le parc)

## Des Anges sans ailes

[Morceau X / Le bureau du médecin]

Le médecin et La Fille de Pierre Gauthier sont toujours là. Sur le bureau, il y a des livres et des revues qui n'étaient pas sortis tout à l'heure. Il y a aussi deux plateaux repas. Le médecin cherche avec avidité dans ses livres. Avec la même avidité, La Fille de Pierre Gauthier termine son repas ainsi que celui du médecin dont il ne veut pas. La situation est assez incompréhensible. Pour des raisons administratives elle est obligée d'attendre, et lui a mis sa journée en suspend, préférant la surprise de cette rencontre à l'urgence surchargée de ses journées habituelles. Ils sont très à l'aise l'un avec l'autre.

...

**La Fille de Pierre Gauthier** (prenant sur le plateau du médecin) Vous ne voulez pas votre dessert non plus ?

**Le Médecin** (Cherchant dans ses livres) Non, non. Allez-y. Je n'ai pas faim.

(Elle mange. Il cherche dans ses livres)

**Le Médecin** Ah, voilà ! Regardez !

**La Fille de Pierre Gauthier** C'est un embryon. Pourquoi me montrez vous ça ?

**Le Médecin** A cinq mois... Regardez sa main, on ne distingue pas encore les doigts. (Il montre une autre photographie) Et maintenant deux mois plus tard... Vous voyez... Les cellules qui étaient entre les doigts ont disparu. C'est le résultat d'un processus de mort cellulaire. Notre corps, *l'architecture de notre corps*, se forme par le dédoublement, le différenciation, la migration des cellules, mais aussi par leur mort. On parle même de suicide cellulaire.

**La Fille de Pierre Gauthier** Vous voulez dire que les cellules meurent avant même que nous soyons en vie ?

**Le Médecin** En même temps ! On sait maintenant que la mort est inscrite dans le vivant, qu'elle le structure.

**La Fille de Pierre Gauthier** Mais pourquoi parlez vous de suicide ?

**Le Médecin** Je vais vous expliquer. A l'intérieur d'un corps, une cellule ne vit que par les interactions et les signaux qu'elle échange avec les autres

cellules. Si on supprime ces signaux, la cellule déclenche sa propre mort, d'où l'idée de suicide. On appelle cela *l'apoptose*. Plus précisément la cellule fabrique à partir des gènes qui sont dans son noyau des protéines. Certaines de ces protéines vont devenir des protecteurs, d'autres, des exécuteurs. Les signaux eux, vont agir sur les protecteurs pour empêcher les exécuteurs d'agir. Ainsi, ils vont maintenir un déséquilibre constant entre la vie et la mort, au profit de la vie. Mais si ces signaux cessent, les protecteurs n'agissent plus et un activateur va alors déclencher l'exécuteur dont l'action aboutira au suicide de la cellule. Vous comprenez ?

**La Fille de Pierre Gauthier** (Essayant de comprendre) On supprime les signaux, et la cellule déclenche sa propre mort...

**Le Médecin** Oui, c'est cela. (temps)

**La Fille de Pierre Gauthier** Mais pourquoi me parlez-vous de tout cela ? Mon père est mort ce matin, il ne s'est pas suicidé.

**Le Médecin** Vous demandiez si un homme pouvait s'arrêter de vivre.

**La Fille de Pierre Gauthier** Oui ?

**Le Médecin** La médecine n'a pas toutes les réponses, mais dans l'univers du vivant, au niveau des cellules, *vivre* équivaut à s'empêcher de mourir, c'est une action. On observe le même phénomène avec le vieillissement. (Il cherche dans un autre livre) Regardez... Quel âge lui donnez-vous ?

**La Fille de Pierre Gauthier** 70, 80 ans... C'est un vieil homme.

**Le Médecin** Vous avez raison, c'est un vieil homme. Mais celui-là n'a que 43 ans.

**La Fille de Pierre Gauthier** Qu'est ce qu'il lui est arrivé ?

**Le Médecin** C'est la progérie de Werner, une maladie du dérèglement des cellules qui provoque soudainement un vieillissement accéléré. Un jeune adulte prend alors l'apparence et le sops d'un veillard. C'est une maladie rare, mais ceux qui en sont atteints, meurent de vieillesse et d'épuisement alors qu'ils sont encore *jeunes*.

**La Fille de Pierre Gauthier** Mais quel rapport avec le suicide des cellules dont vous parliez ?

**Le Médecin** C'est le même processus. A l'extrémité de nos chromosomes, il y a une suite d'éléments qui marquent l'arrêt du chormosome. On les appelle les télomères. A chaque dédoublement de la cellule, cette partie se réduit, mais une fois que les télomères ont disparu, la cellule commence à vieillir, et meurent ineluctablement. Heureusement il existe des ralentisseurs à ce processus, des protéines qui vont réparer les télomères et leur permettre d'allonger la durée de vie de la cellule. Mais il existe aussi des protéines qui au contraire vont accélérer le processus de vieillissement. Tout comme pour les protecteurs et les exécuteurs, ce sont les informations transmises par des signaux qui vont agir sur le déséquilibre constant entre les ralentisseurs et les accélérateurs du processus. Mais un simple dérèglement de ces signaux pourra empêcher l'action de ces ralentisseurs au profit des protéines de sénescence qui elles entraîneront un vieillissement prématuré. C'est le cas de la progérie de Werner.

**La Fille de Pierre Gauthier** Alors ce sont des signaux, qui nous maintiennent en vie et qui retardent notre vieillissement ?



**Le Médecin** Les recherches sont récentes et il y a encore beaucoup d'inconnu mais oui on peut dire cela.

**La Fille de Pierre Gauthier** Ces signaux, ils peuvent venir de l'extérieur ?

**Le Médecin** Oui... si on prend le cas du vieillissement, les télomères agissent comme un compte à rebours, une horloge à l'intérieur de la cellule, mais on a découvert que le jour, la nuit, les saisons, agissent également sur le processus. Ils sont en quelque sorte des horloges externes.

**La Fille de Pierre Gauthier** Les sentiments aussi alors ?

**Le Médecin** Oui... Sans doute.

(Un long temps)

**La Fille de Pierre Gauthier** (Elle se lève) Excusez-moi, je ne me sens pas très bien...

**Le Médecin** Attendez. Venez par ici, je vais vous aider.

(Elle vacille et perd l'équilibre, il la retient et la soutient)

**La Fille de Pierre Gauthier** Je crois que je vais avoir envie de vomir.

**Le Médecin** Venez...

## Des Anges sans ailes

[Morceau XI / Un autre couloir]

L'espace détente de l'un des services. Grandes baies vitrées donnant sur le parc. Table basse, fauteuils, des magazines, une plante verte avec des granulés dans le pot permettant de ne pas l'arroser. La première aide-soignante, seule, elle téléphone.

### La Première

(Au téléphone) C'est moi... Je vais rentrer plus tard ce soir. Il y a un spectacle dans l'établissement, un spectacle de danse avec les malades...

C'est une collègue qui s'en occupe... Oui je sais, mais j'ai oublié. Je ne vais pas rentrer tard, je suis fatiguée. Je ne voulais pas rester, mais c'est bien qu'il y ait un peu de monde, pour les malades, pour ceux qui travaillent aussi je crois... C'est difficile pour nous en ce moment, alors ça va nous changer un peu... Ils le préparent depuis plusieurs mois... Si tu veux tu peux venir, tu sais. (Temps) Oui, je sais bien que tu te lèves tôt, mais moi je vais rester, j'ai décidé.

(Temps) Pourquoi tu dis ça ? Moi aussi je voulais te parler, mais nous n'avons jamais le temps.

Avec ton travail à toi, avec mon travail à moi, nous n'avons plus jamais d'instant pour nous deux. Même cet été, nous n'avons pas réussi à nous parler. Et maintenant, tu vas partir pour cette mission de deux ans en Terre Adélie. Qu'est-ce que je vais devenir, moi, pendant tout ce temps là ?... Non, c'est difficile comme cela, au téléphone... Mais oui je t'attendrai, bien sûr que je t'attendrai... *Mes pensées jusqu'à toi réchaufferont les glaces du Pôle Sud, et quand tu repartiras la faune et la flore auront tellement changé, que là où tu seras, je serais aussi...*

Excuse-moi... Bien sûr que tu peux partir... La vie qui s'invente est plus forte que celle qui se raconte, mais j'ai besoin aussi de toi pour le croire. J'ai aussi besoin que tu me dises quelque chose... (Elle sourit) Non, je ne peux pas, il y a des gens qui pourraient entendre... Ce soir, je te le dirai, et puis je te dirai aussi autre chose... non, ce soir seulement... (Temps) Et toi ? Tu m'attendras ? Est-ce que tu m'attendras ? (Elle sourit) Tu vois, tu ne dis jamais rien, et c'est toujours moi qui parle... Oui, à ce soir... Moi aussi.

(Elle raccroche, puis range son téléphone et retourne travailler. Par les baies vitrées, en bas, on aperçoit le vieux et le plus jeune, assis sur le banc)

## Des Anges sans ailes

[Morceau XII / Le banc dehors]

C'est la fin de l'après-midi, le soleil décline et il commence à nouveau à faire froid. Le vieux et le plus jeune sont assis sur le banc)

**Le Plus jeune** (après un long silence) Pourquoi est-ce que tu ne dis rien ? C'est toi qui a voulu qu'on se retrouve. Ca ne va pas ? Ton fils n'est pas venu ?

**Le Vieux** Mon fils c'est un con. C'est pour ça qu'il s'est marié avec une conne !

**Le Plus jeune** Qu'est-ce qui s'est passé ?

**Le Vieux** Rien.

**Le Plus jeune** Ils ne veulent pas te prendre avec eux, c'est ça ?

**Le Vieux** Ca n'a rien à voir, je peux très bien me débrouiller tout seul.

(Temps)

**Le Plus jeune** Alors qu'est-ce que tu veux ?

**Le Vieux** Je veux partir d'ici.

**Le Plus jeune** Pour aller où ?

**Le Vieux** J'ai mon idée.

**Le Plus jeune** Tu vas partir tout seul ?

(Temps)

**Le Vieux** Je veux partir, quitter cet endroit qui me ramollit le cerveau. J'ai rien à faire ici moi, avec tous ces dégénérés qu'on finit par ne même plus savoir lesquels sont lesquels.

**Le Plus jeune** Mais qu'est-ce que tu veux faire ?

**Le Vieux** Je veux finir moi-même.

**Le Plus jeune** Je ne comprends rien à ce que tu dis.

- Le Vieux** Ca veut dire qu'il faut décider. Tu sais de quoi il est mort Pierre Gauthier ?
- Le Plus jeune** D'épuisement ?
- Le Vieux** Connerie ! Il est mort parce que le monde dans lequel il croyait, le monde dans lequel il voulait croire pour les autres, ce monde-là, on l'a persuadé qu'il n'existait plus, et même pire que ça, qu'il n'avait jamais été possible.
- Le Plus jeune** De quoi est-ce que tu parles ?
- Le Vieux** Je parle de ceux qui ont décidé de faire de l'argent avec nos vies, en faisant de nos consciences des plantes vertes qu'ils oublient d'arroser pour nous laisser crever. C'est ça qui l'a tué. De ne plus pouvoir penser comme il voulait. Son idée du communisme, ce n'était ni Staline, ni les goulag, c'était l'idée que chacun devait pouvoir avoir le droit de penser par lui-même et pour lui-même. *L'émancipation* ! Ca n'a jamais été un mot vulgaire ! Mais après nous avoir mis dans des usines, ce monde a fait de chacun de nous des usines personnelles, chacun son propre chef, toujours en retard et qui n'en a jamais assez. Pourquoi est-ce que l'on est plus malheureux aujourd'hui que lorsque l'on était pauvre ? Ce n'était pas d'être pauvre qui nous rendait heureux, c'était d'être moins seul, et surtout de croire qu'on pourrait échapper à notre propre condition de bête sauvage. Mais le rapport s'est inversé. Aujourd'hui tout le monde ne rêve plus que de ça justement, redevenir une bête sauvage, pour avoir des ongles et des crocs bien affûtés. Pierre Gauthier, ils l'ont eu par surprise, en le détachant petit à petit de tout ce à quoi il croyait. Il en a perdu le sens et il est mort comme un abandonné de lui-même. C'est à cela que toute cette douceur et fausseté nous condamne mais moi ils ne m'auront pas.
- Le Plus Jeune** Où est-ce que tu veux aller ?
- Le Vieux** Assez loin pour qu'ils se souviennent de moi, et qu'ils ne m'effacent pas comme un *abandonné* !
- Le Plus jeune** Et moi, je peux venir avec toi ?
- (Temps)
- Le Vieux** Toi, tu es jeune, il faut que tu restes. De toutes façons tu vas bientôt partir.
- Le Plus jeune** Oui, mais je n'ai nulle part où aller
- Le Vieux** Et la danse ?
- Le Plus jeune** Je n'ai plus tellement envie, surtout, je n'ai pas tellement envie de rester dans le monde que tu dis.
- Le Vieux** Tu sais ce qu'il dit Spinoza ? Il dit qu'on ne sait pas ce que peut un corps, ni une pensée. Alors il y a toujours une surprise qui peut surgir.
- Le Plus jeune** Comme les feuilles ?

**Le Vieux** Oui, c'est cela comme les feuilles ! Mais si on ne leur montre pas, ils n'y croient pas. (Temps) Va chercher tes affaires, je t'attendrai au garage là-bas.

**Le Plus jeune** Et les autres ? On ne leur dit rien ?

**Le Vieux** Qu'est-ce que tu veux dire ? Ils verront bien qu'on n'est pas là.

**Le Plus jeune** Il paraît que la fille de Pierre Gauthier est encore ici. Tu ne veux pas la voir ?

**Le Vieux** Je l'ai connue quand elle était enfant, son père venait au café avec elle, il l'emmenait même aux réunions. Je ne sais même plus son nom...  
Allons-y ! Tout ça, c'est des souvenirs. Je vais devant.

(Le vieux s'en va. Le plus jeune reste un moment seul. Il sort son carnet et écrit)

**Le Plus jeune** Poème pour *elle*...

J'entends les feuilles  
Leur murmure étend sa main dans ma poitrine  
Ô cœur  
Ô joie

Et notre peine mourut de notre résistance  
ailée

(Il referme son carnet et retourne vers le bâtiment, léger et joyeux)

## Des Anges sans ailes

[Morceau XIII / La salle des activités]

Tous les participants au spectacle sont là, sauf le vieux et le plus jeune. L'aide-soignante elle non plus n'est pas arrivée. Ils attendent. Ils ne savent pas quoi penser, un peu laisser à eux-mêmes et au dépourvu. Certains ont leur costume, d'autres répètent les mouvements, certains enfin parlent entre eux de l'absence des deux autres. Ils savent seulement que le spectacle aura bien lieu.

<b><u>Un Résident</u></b>	Qu'est-ce qu'on va faire s'ils ne viennent pas ?
<b><u>Un Autre</u></b>	On ne peut pas faire sans eux...
<b><u>Un Troisième</u></b>	S'ils ne veulent pas faire, on ne peut pas les obliger.
<b><u>Le Deuxième</u></b>	Quand même...
...	
<b><u>Un Quatrième</u></b>	Où est-ce qu'ils sont ?
<b><u>Un Cinquième</u></b>	On ne sait pas, ils ont disparu.
<b><u>Le Quatrième</u></b>	Déjà Pierre Gauthier...
<b><u>Le Cinquième</u></b>	Mais eux ils ne sont pas morts. C'est simplement qu'on ne sait pas où ils sont !
<b><u>Le Quatrième</u></b>	On n'aurait jamais dû faire de la danse.
...	
<b><u>Un Sixième</u></b>	Qu'est-ce que c'est le mouvement après ?
<b><u>Le Septième</u></b>	Le coude ! Il faut que tu touches ton coude avec le mien.
<b><u>Le Sixième</u></b>	Merci.
<b><u>Un Huitième</u></b>	(S'approchant) Je peux faire avec vous ?
...	
<b><u>Le Deuxième</u></b>	On devait le faire ensemble, ça n'a plus de sens si on n'est pas tous là.
<b><u>Le Troisième</u></b>	Moi je veux bien faire leurs mouvements...

**Le Premier**           Toi ?

**Le Troisième**        Oui, je les connais par cœur.

**Le Deuxième**        N'importe quoi !

...

**Le Quatrième**        Je ne me sens pas bien.

**Le Cinquième**        Tu devrais t'asseoir un peu.

**Le Quatrième**        Pourquoi l'aide-soignante n'est pas là ? Elle devrait être là.

**Le Cinquième**        Elle va arriver. Elles sont débordées en ce moment.

**Le Quatrième**        Qui est-ce qui va s'occuper de nous si elles sont débordées ?

...

**Le Sixième**            J'ai envie d'y aller.

**Le Septième**         Vas-y, mais reviens après.

**Le Sixième**            Oui, d'accord. (Il y va)

...

**Le Huitième**         Il est très bien ton costume.

**Le Cinquième**        Tu trouves vraiment ?

**Le Huitième**         Oui. Moi je n'avais pas d'idée. Je préférerais rester comme ça.

(Certains continuent de s'entraîner, d'autres de discuter. Tout cela n'a pas beaucoup de sens, mais dure assez longtemps)

**La « Folle »**           (Qui n'avait rien dit jusque là) Ils ne viendront pas. C'est à cause de Pierre Gauthier. Le Vieux est parti, et l'autre, celui qui écrit des poèmes est parti avec lui.

**Le Premier**            Comment tu sais ça ?

**La « Folle »**           Je les ai vus dans le parc tout à l'heure.

**Le Deuxième**         Comment ils peuvent faire ça ?

**La « Folle »** C'est parce que Pierre Gauthier est mort. Ils veulent se souvenir et le vieux il veut partir en même temps.

**Le Cinquième** Oui mais le spectacle ?

**Le Quatrième** Ils ont raison. On ne peut pas faire le spectacle le jour où Pierre Gauthier est mort.

**Le Septième** Pourquoi ça ? Moi je ne le connaissais même pas.

**Le Troisième** Je suis d'accord, moi aussi j'ai envie de faire le spectacle.

**Le Deuxième** Du calme, on va trouver une solution.

**Le Quatrième** Et l'aide-soignante, pourquoi elle n'est pas avec nous ?

**Le Premier** Moi, je ne suis pas non plus pour continuer sans eux. Mais si on faisait le spectacle pour Pierre Gauthier, peut-être ils auraient envie de le faire avec nous ?

...

**Le Sixième** Je ne comprends rien du tout. Pierre Gauthier n'est plus mort ?

**Le Huitième** Mais si, mais on pourrait le faire pour sa mémoire.

**Le Sixième** Et qu'est-ce que ça changerait ?

**Le Huitième** Le vieux et le plus jeune le ferait avec nous.

**Le Sixième** Comme une prière alors...

**Le Huitième** Oui, c'est ça

...

**La « Folle »** Je vais aller leur parler.

**Le Troisième** Qu'est-ce que tu vas leur dire ? Le vieux je le connais, s'il a décidé de ce qu'il voulait faire, personne ne le fera changer d'avis.

**La « Folle »** Je vais lui parler à travers la nuit, par delà les mots de la bouche. Comme les animaux qui échangent leurs cris dans l'obscurité, quand ils se transforment et deviennent la terre dans laquelle ils se cachent. C'est à cette oreille-là qu'il faut parler. Ainsi de Pierre Gauthier, ainsi de tous les deux, ainsi pour vous aussi.

**Le Quatrième** Tu comprends quelque chose ?

**Le Cinquième** Non, mais elle est vraiment folle, il ne faut pas la contrarier.



(Un grand silence se fait autour de la « Folle ». Elle s'en va)

**Le Premier**            On va reprendre entre nous.

(Ils reprennent leur place, et commencent la répétition)

## Des Anges sans ailes

[Morceau XIV / Le parking de l'établissement]

De l'autre côté du parc, sur le parking réservé au personnel, les trois aides-soignantes entraînées par la deuxième, posent sur les pare-brises des voitures des tracts invitant à une réunion d'informations concernant la situation sociale de l'établissement.

**La Troisième** Ils ont déjà commencé, je vais être en retard...

**La Première** (posant ses tracts sur les pare-brises) Moi je le suis déjà !

**La Troisième** Tu vas le garder ?

**La Première** Je ne sais pas encore. Avant qu'il décide de partir en Terre Adélie pour sa mission de deux ans, je pensais qu'on allait se séparer. Le fait de partir nous a rapprochés. Aujourd'hui je ne sais plus. Est-ce que cet amour tiendra au-delà de toute cette distance, de tout ce temps ? Comment savoir ? Alors un enfant là-dedans, un enfant que je devrai élever toute seule...

**La Troisième** Il est au courant ?

**La Première** Pas encore, je voulais attendre d'être sûre.

**La Deuxième** Moi, mes trois enfants sont partis maintenant. Le troisième vient d'avoir 25 ans. On se retrouve tous les deux avec mon mari comme quand on avait 18 ans, on aimerait bien pouvoir en profiter un peu. Le temps passe si vite...

**La Troisième** (Montrant le tract) Pourquoi tu t'occupes de tout ça alors ?

**La Deuxième** Et toi ? Pourquoi tu prends sur ton temps pour organiser ton spectacle ?

**La Première** Peut-être parce qu'on a besoin de croire à quelque chose, besoin de se sentir raccrocher les uns aux autres pour exister.

**La Troisième** Parlez pour vous les filles, moi je suis très bien toute seule.

**La Deuxième** Quand j'ai commencé ici, on avait le temps de travailler. Mais aujourd'hui, on ne peut plus faire autrement que d'aller vite, et chacun n'a plus qu'une seule envie, c'est de rentrer chez lui. Seulement voilà...

**La Première** On a notre conscience professionnelle, et la direction qui ne décide même plus de rien, s'appuie dessus pour nous faire continuer.

**La Troisième** (Elle lit le tract) Tu vas vraiment l'organiser cette réunion ?

**La Deuxième** Il faut bien commencer quelque part.

**La Première** Finalement je suis d'accord. Si on ne fait rien, on laisse dire, et tout le monde finit par croire qu'on est tous d'accord. A la fin tout le monde est impuissant et personne ne se sent plus responsable de rien.

**La Troisième** Les filles, je suis d'accord avec vous pour faire la révolution, mais là il faut vraiment que j'y aille...

**La Deuxième** Allez-y toutes les deux, je vais finir. (La première et la troisième lui les tracts qu'il leur reste.)

**La Troisième** Ne viens pas trop tard !

**La Deuxième** C'est promis !

(Les deux autres regagnent l'établissement, la deuxième continue à poser ses tracts sur les pare-brises. Un soignant arrive, il a fini son travail et vient prendre sa voiture pour s'en aller. Elle lui donne un tract)

**La Deuxième** On organise une réunion mardi prochain. On voudrait parler de la situation de l'hôpital et des conséquences qui suivront pour les établissements comme le nôtre. (Il lit) Tout ça est lié. Depuis 2003, avec la révision des politiques publiques, ils ont décidé que dans tout le secteur public, l'équilibre des comptes devait être la règle. En 2004, avec la tarification à l'activité ils ont augmenté la course à la rentabilité... Oui, maintenant les dotations de l'état vont d'abord aux établissements qui pratiquent des actes rentables. Seulement au nom d'une idée de l'efficacité, tout le système est mis en péril au profit des cliniques privées. Parce ce que personne ne dit c'est que le privé n'est pas obligé, comme nous, d'accepter tout le monde. Ils iront où les autres, tous ceux qui ne sont pas rentables quand ils ne pourront plus venir ici ? A la fin, la médecine deviendra réserver à certains, et comme on s'arrangera pour faire disparaître les autres des statistiques, personne n'y verra rien. La question c'est de savoir si la santé reste un droit ou bien si elle devient un privilège. C'est la question de l'égalité... (Il lui redonne le tract, puis s'en va) Il y a aussi un spectacle tout à l'heure... C'est un spectacle de danse... C'est une aide-soignante qui l'a organisé...

(Elle reste seule un instant, puis retourne vers l'établissement. Il fait complètement nuit)

## Des Anges sans ailes

[Epochè / Traverser l'image]

La salle des activités. Les résidents s'occupent des derniers préparatifs. Ils installent les chaises, déplacent quelques tables, finissent la décoration. L'aide-soignante les regarde faire. Elle les accompagne, mais leur laisse le soin de l'initiative. Elle reste seule, en les regardant. Elle pense pour elle-même.

*« Moi, je n'ai jamais voulu travailler. Je voulais être artiste, danseuse ou bien alors chanteuse. J'avais besoin de lumière. Juste cela... de la lumière... Comme on ressent le jour... ou bien une saison... un sentiment... Pourquoi est-ce que je ne le suis pas devenue ? (Temps) Je voulais aussi mon indépendance. Je suis partie de chez moi pour être libre. A ce moment-là libre voulait dire travailler. Est-ce que je le suis aujourd'hui ? Est-ce que je suis libre maintenant ? Là, maintenant ? (Un grand temps) Je ne suis ni danseuse, ni chanteuse, je suis aide-soignante dans un établissement qui s'appelle « Les Sources », à côté du Mans, et pourtant, là, juste maintenant je le suis. Mais pourquoi cet instant-là n'est pas la règle ? Pourquoi ce temps-là est-il toujours un hors temps, un temps en dehors de l'habitude ? Y a-t-il quelqu'un qui décide de cela ? (Temps. Un autre silence) Juste la sensation de l'instant. Dehors, le froid... Un tressaillement... Ou un geste accompli... Toute entière dans un seul geste, une seule parole... C'est cela qui est beau... La joie de cet instant-là... C'était cela la lumière dont j'avais besoin. Il y a deux ans, je suis allée au Brésil, parce qu'on m'avait dit que le soleil était là-bas. Il vivait là-bas... On me l'a dit... Je suis allée dans le Nord, au Nordeste. Là, je suis restée dans un petit village coincé sur une bande de terre entre un fleuve et l'océan - Caburé. Une femme y vivait avec son fils. Elle faisait le restaurant pour les touristes du fleuve qui venaient le midi. On pouvait dormir aussi mais peu de gens restaient le soir. Il n'y avait pas d'électricité. Ceux qui restaient n'avaient que le ciel, et l'aube, quand les étoiles de la nuit deviennent celles de la mer. Je suis restée une vie tout entière à Caburé, au Brésil, dans l'Etat du Maranhao... Restée pour le soleil, au bord du fleuve « Preguiça », la paresse. Moi aussi, j'ai été paresseuse... Je ne sais plus ce que je disais...*

## Des Anges sans ailes

[Morceau XV / Un peu plus loin]

Le vieux est impatient, il a préparé ses affaires, il attend. Le plus jeune arrive un peu après.

**Le Vieux** Alors...

**Le Plus jeune** J'arrive ! (Temps) Tu prépares ton évasion ?

**Le Vieux** On y va. J'ai pas envie qu'ils me voient. (Il prend ses affaires)

**Le Plus jeune** Qu'est-ce que c'est que ça ?

**Le Vieux** Des cordes et de l'essence.

**Le Plus jeune** Mais qu'est-ce que tu vas faire avec tout ça ?

**Le Vieux** Mes affaires !

**Le Plus jeune** Eh oh ! Du calme ! Si tu préfères que je te laisse partir tout seul, et moi je retourne à la danse. Je suis ici pour être avec toi, maintenant...

(Temps)

**Le Vieux** Dans le fond du parc, il y a un arbre. C'est un orme. C'est là que je veux aller.

**Le Plus jeune** Mais pourquoi est-ce que tu veux aller là-bas avec des cordes et de l'essence ?

**Le Vieux** Ah ! Fous-moi la paix maintenant. J'ai déjà trop attendu...

**Le Plus jeune** Je viens si tu me dis ce que tu as dans la tête.

**Le Vieux** Fais ce que tu veux, j'en ai plus rien à foutre ! (Il part)

**Le Plus jeune** Attend ! Attend ! (Il le rejoint)

## Des Anges sans ailes

[Morceau XVI / Le toit de l'établissement]

Le toit de l'établissement, une terrasse donnant sur le parc et sur la ville au loin. La nuit est profonde et opaque, on ne distingue rien. Le ciel est très bas. On sent le vent qui agite les formes nuageuses. La « folle » est arrivée toute seule jusque là. Elle a déposé sur le sol les différents objets dont elle a besoin pour faire sa prière (des photos déchirées dans des magazines, une statuette abîmée, un peigne, des morceaux de coquilles d'œufs qu'elle brise, un petit chien en peluche...) Sa prière est à l'image de ses objets, *une incongruité*.

**La « Folle »** Voilà, c'est bien... Maintenant il faut attendre. (Temps) Pour venir ici, il n'y a que les lignes intérieures. Aucune ligne de couleur ne mène jusqu'ici. C'est pour cela qu'il faut *imaginer*. La première fois, j'étais perdue. Je suis venue sans le vouloir, mais je n'ai pas réussi à repartir non plus. Je suis restée longtemps, longtemps... J'aime bien ici, comme endroit. Personne ne vient jusqu'ici. Je peux parler, personne ne m'entends. Je peux dire ce que je veux. Les voisins, c'est cela qu'ils n'aimaient pas. Ils ne voulaient pas que je parle... la nuit. Ils avaient peur. Alors ils ont signé une lettre à la mairie. C'est après que je suis venue ici... (Temps) Il faut attendre... Il faut que je boive un peu. (Elle sort une petite bouteille, elle parle à ses objets) Ce n'est pas de la médecine de médecin ça ! Ca n'est pas fait pour guérir, mais pour voir dans la nuit. C'est Pierre Gauthier qui me l'avait donnée. (Elle boit) Maintenant voilà... Ca va être le temps... (Elle essaie sa voix) Nuit / Ô nuit... Encore un peu... Ô nuit du silence / De l'abandon des hommes... Voilà. (Elle fait un grand geste, comme pour se mettre dans le vent. Elle perd l'équilibre, ce qui la fait rire) Moi aussi je sais danser... (Elle maintient son équilibre) Voilà, c'est ça... (Le vent souffle plus fort, mais elle maintient son équilibre) C'est ça...

## Des Anges sans ailes

[Morceau XVII / Le bureau du médecin]

La fille de Pierre Gauthier et le médecin entrent tous les deux dans le bureau. Il la soutient et elle s'appuie sur lui.

**La Fille de Pierre Gauthier** Je suis désolée...

**Le Médecin** Ce n'est rien. Asseyez-vous.

**La Fille de Pierre Gauthier** Je ne sais pas ce qui m'est arrivé. Est-ce que vous croyez que je vais pouvoir partir maintenant ?

**Le Médecin** Oui. J'ai fait le nécessaire. Vous allez pouvoir signer les papiers manquants au secrétariat.

**La Fille de Pierre Gauthier** Merci.

(Un très long temps)

**Le Médecin** Je vis seul moi aussi. J'ai été marié mais un jour mon épouse en a eu assez d'être la *femme du médecin* et de n'être reconnu que pour cela. Elle est partie il y a presque dix ans maintenant. Je ne me suis pas remarié, elle non plus d'ailleurs. Nous vivons *seuls*, chacun de notre côté.

**La Fille de Pierre Gauthier** Je voulais vous remercier pour mon père. Je sais que vous avez fait ce qu'il fallait.

**Le Médecin** Vous allez rentrer chez vous ?

**La Fille de Pierre Gauthier** Oui, il va falloir s'occuper de tout cela maintenant.

**Le Médecin** Et votre frère ? Vous ne savez vraiment pas comment le joindre ?

**La Fille de Pierre Gauthier** Non, il est parti il y a plusieurs années lui aussi. Il n'a jamais donné de nouvelles. Depuis, il a disparu. Aujourd'hui, même si je le voulais, je ne saurais pas par où commencer pour le chercher.

**Le Médecin** A croire que nous finissons par vivre dans ce monde comme des étrangers les uns par rapport aux autres, avec seulement parfois des intérêts que nous croisons. Réduits à la fonction qui nous est attribuée, anonymes, nous disparaissions sans même nous en rendre compte. Ceux qui viennent ici parfois ne veulent plus même plus y retourner. Anonymes parmi les anonymes, mais trop fragiles pour pouvoir se vivre ainsi. Mon travail est de les rendre à ce monde-là. Comme un corps développe sa propre maladie, nous participons à l'élaboration d'un monde dans lequel nous ne pouvons même pas vivre - Le règne du calcul et de l'individu- Savez-vous que dans certaines prisons, il arrive que

des détenus reviennent frapper à la porte le jour même de leur libération. Peut-être ne savons-nous plus vivre en dehors de nos prisons ? Une société devrait se mesurer aussi à ses malades, à ses prisonniers, à ses fous, à tous ses laisser pour compte qui freinent soit disant notre fameuse rentabilité. Aujourd'hui nous avons même réussi à faire du chiffre sur ceux-là. Nous-mêmes, ici, n'échappons pas à la règle. Cet établissement sera bientôt géré par les fonds d'une assurance privée et des actionnaires, parce que c'est la règle, demanderont leurs 15% annuel de bénéfices. Argent gagné sur le dos d'anonymes inadaptés à la rentabilité, cette inadaptabilité pourtant sera devenue un moyen de les rendre plus riches.

**La Fille de Pierre Gauthier**

C'est contre cette idée du monde que mon père s'est battu toute sa vie.

**Le Médecin**

Moi, je n'ai jamais fait de *politique*. Je pensais naïvement que mon travail consistait à calmer la souffrance et guérir ceux que je devais soigner. Mais quand c'est le monde lui-même qui crée cette souffrance, quelle réponse un médecin peut-il donner ?

**La Fille de Pierre Gauthier**

C'est vous qui posez les questions maintenant. Mon père aurait eu des réponses à des questions comme celle-là. Il vous aurait parlé de l'humanité et de l'indivisibilité du monde. Pour lui, les forces qui s'opposaient étaient celles-là. Soit l'humanité est une et indivisible et alors l'exploitation et la misère n'ont pas lieu d'être. Soit cette même humanité est divisible et il est donc normal alors que certains puissent vivre sur le dos des autres. Cela n'est pas une loi de la nature, encore moins l'image d'un monde ancien à laquelle nous devrions souscrire, c'est une décision à prendre et des actes qu'il faut assumer en fonction de cette décision-là. Mon père aurait dit aussi qu'il n'y a rien de plus humain que cela, *la décision*.

**Le Médecin**

Oui, j'entends.

(Un temps)

**La Fille de Pierre Gauthier**

C'est une journée très longue pour moi...

**Le Médecin**

Les malades font un spectacle de danse tout à l'heure. Pourquoi ne restez-vous pas ?

**La Fille de Pierre Gauthier**

Non, je vais rentrer.

**Le Médecin**

Bien. Les papiers sont au secrétariat. Ils sont prêts, vous n'aurez qu'à signer. Le corps de votre père va être transféré à la chambre funéraire.

**La Fille de Pierre Gauthier**

Merci. Au revoir docteur.

**Le Médecin**

Au revoir...

(Ils se serrent la main. Elle s'en va. Il la regarde sortir de son bureau. Resté seul, il commence à ranger.)



## Des Anges sans ailes

[Morceau XVIII / La tempête]

Sur le toit de l'établissement, la « folle » parle à travers la nuit en lisant sa prière.

### La « Folle »

Nuit  
en dedans de toi  
en dedans de nous  
grand cortège d'étoiles  
cachées par le silence  
malgré le vent  
malgré le froid  
notre présence ici  
est encore la chaleur  
et si seuls que nous soyons  
la peau de notre corps  
vibre  
car je suis vivante  
ô tellement vivante  
par delà le ciel  
j'entends le mouvement du cœur  
et par delà la terre  
j'entends le chant  
terre et ciel et hommes à la fois  
je le sens  
la joie ne porte pas de séparation  
cela je l'entends  
cela je le sens  
cela je le vois  
tout entier nous-mêmes  
et joie et pleurs et colère et révolte  
je ne suis pas  
« folle »  
je suis continuité  
fille d'une étoile aveugle  
d'un ange sans ailes  
je tiens ma présence  
aux aubes traversières

Je te prends  
Je te vole  
Je t'emmène avec moi  
...

Dans le fond du parc. Le vieux est avec le plus jeune, il essaie en vain de s'attacher à un arbre. Le plus jeune, ahuri et abasourdi par ce qui arrive, est incapable d'agir ou de parler. Un vent très froid les glace jusqu'au sang.

**Le Vieux** (essayant de s'attacher à l'arbre) Ah ! Aide-moi toi, au lieu de rester là à regarder ! Foutu vent, j'ai mal aux mains ! Foutu vent ! Foutu froid ! Foutu vie ! Si tu crois que c'est simple d'essayer de mourir ! Ah ! Nom de Dieu de nom de Dieu ! Aide-moi je te dis ! (Le plus jeune s'approche) Tiens ça ! Fais le tour et attache-la devant. Voilà, c'est ça... Serre plus fort... Il ne faut pas que je puisse m'échapper ! Ils vont voir si on est là comme des endormis ! Ca va être mon feu d'artifice ! Je vais leur faire leur décoration de Noël ! J'en ai assez moi tu comprends ? De toutes ces conneries, de toutes ces foutaises ! Finir bien doucement, bien calmement avec la musique de Mozart pour t'empêcher de crier ! Conneries ! Foutaises ! Ils auront le sapin de Noël et la dinde en même temps un mois avant la date ! Je vais leur exploser à la gueule leur foutue douceur, ce foutu monde du silence ! Je veux parler moi, je veux qu'on m'entende ! Toute vie a un cri, le mien c'est celui-là ! Je suis vivant ! Vous entendez ça ! Je suis vivant ! VIVANT ! (Temps) Allez, passe-moi le bidon maintenant.

**Le Plus jeune** Tu vas vraiment le faire ?

**Le Vieux** Passe-moi le bidon je te dis. (Le plus jeune lui passe le bidon) Allez, maintenant il faut que tu t'en ailles. Il ne faut pas que tu restes là.

**Le Plus jeune** Et ton fils ? Tu ne peux pas le laisser comme ça...

**Le Vieux** J'entends rien, il y a trop de vent !

**Le Plus jeune** (criant) Et ton fils !

**Le Vieux** Il n'avait qu'à choisir. De toute façon tout ça c'est terminé. Allez va-t-en ! Va-t-en ! (il s'asperge d'essence)

**Le Plus jeune** Au secours ! Au secours ! (Il part en courant) AU SECOURS !

...

La salle des activités. Ils sont tous prêts à danser. Dehors on commence à voir des éclairs, à entendre le tonnerre. Perturbés et inquiets, ils regardent à la fenêtre.

**Un Résident** C'est un orage !

**Un Autre** Un orage en hiver ?

**Un Troisième** Oui, il paraît que c'est possible.

**Un Quatrième** C'est quand il fait plus chaud sur le sol que dans le ciel.

**Un Cinquième** J'ai peur.

**Le Quatrième** Chut !

**Un Sixième** Ils sont où *les autres* ?

...

L'orage éclate, très proche. La pluie se met à tomber. On l'entend très forte, au milieu des éclairs et du tonnerre. Tout le monde oublie le spectacle. Certains restent à regarder à la fenêtre, d'autres s'éloignent. Il y a des réactions de peur, ou bien, à l'inverse, une très grande excitation qui se transforme en brouhaha et dans une agitation que personne n'arrive à contenir. Il y a une coupure d'électricité. On entend alors des cris, « Il n'y a plus de lumière ! Il n'y a plus de lumière ! » L'agitation les gagne tous. On amène des lampes torches en attendant que le courant revienne. Certains donnent un écho à l'orage, d'autres applaudissent aux éclairs, certains encore malgré tout tentent de faire les mouvements du spectacle, c'est un *capharnaïm* complet. Puis peu à peu l'orage s'éloigne. On ne perçoit bientôt plus le bruit du tonnerre, ni les éclairs. On entend encore la pluie, qui elle aussi s'arrête peu à peu. La lumière revient. Ils ont tous pratiquement disparu. Il ne reste que le plus jeune, qui est assis et qui semble avoir traversé tout cela avec une totale indifférence. On le sent profondément et infiniment *seul*, sans pensée, et rivé à un présent qui semble pour lui indépassable.

## Des Anges sans ailes

[Morceau XIX / La salle des activités]

Un peu plus tard, toujours dans la salle des activités. Lumière sombre de nuit. Le plus jeune est toujours là. Le vieux arrive. Il est trempé, les cheveux hirsutes et quelques pansements sur le visage. Il a mis le costume qui lui était destiné pour le spectacle. Le plus jeune le regarde, doutant de la réalité de la présence de ce qu'il voit. Il ne dit rien. Le vieux essaie de se rappeler les mouvements de la danse.

**Le Vieux** (Après un grand silence) Et le spectacle ?... Les autres sont où ?... Pour le spectacle ?... (Temps. Il continue d'essayer de faire les mouvements, puis vient s'asseoir à côté du plus jeune) Moi, j'étais prêt... C'est comme ça, c'est comme ça... Il ne faut pas forcer... (Temps) Alors quoi ? Pierre Gauthier n'est plus là, mon fils ne veut pas de moi et il n'y a rien à attendre de l'au-delà ! Le compte est vite fait. A part le Bolchoï, qu'est-ce qui reste ? Mais ils sont où les *autres* ?

**Le Plus jeune** Ils sont partis.

**Le Vieux** Où ça ?

**Le Plus jeune** Le spectacle a été annulé à cause de l'orage. Tout le monde est retourné dans sa chambre.

**Le Vieux** C'est ça ! On veut les aider, et eux, ils nous abandonnent...

**Le Plus jeune** C'est fini maintenant. Enlève ça, tu es complètement ridicule.

**Le Vieux** (Il se lève) Maintenant que je suis là, moi, je danse ! Spinoza !

**Le Plus jeune** ...

**Le Vieux** « On ne sait pas ce que peut un corps. »

(Le vieux se met à danser, seul et sans musique. Le plus jeune le regarde)

## Des Anges sans ailes

[Morceau XX / Le parking]

Le parking de l'établissement, il fait très froid. L'eau qui est tombée a verglacée, le sol apparaît comme un miroir. Les trois aides-soignantes avancent très doucement, elles se tiennent ensemble pour ne pas tomber.

**La Troisième** Ca glisse...

**La Deuxième** Attention !

**La Première** Ah...

**La Troisième** Bon, maintenant on reste ensemble.

**La Deuxième** Ca tu peux le dire ! On est *accroché* les une aux autres !

**La Première** Ma voiture est là-bas.

**La Deuxième** Ce n'est tout de même pas très prudent de prendre la route.

**La Troisième** Tu veux dormir là ?

**La Deuxième** Ah non !

**La Première** Je propose qu'on prenne une seule voiture.

**La Deuxième** Et si on reste bloqué sur la route ?

**La Première** On se réchauffera toutes les trois !

**La Deuxième** C'est n'importe quoi ce que tu dis !

**La Troisième** Je vous l'avais dit ça manque de sexe ici...

(Elles continuent d'avancer lentement en se tenant les unes aux autres, jusqu'à disparaître dans la nuit.)

## **Des Anges sans ailes**

[Morceau XXI / Epilogue]

Un grand silence. Le ciel est maintenant complètement dégagé. On y distingue les étoiles, qui brillent et donnent l'ombre des arbres, celle de l'établissement. On se dit alors que cette image pourrait être celle d'un tableau, « Une nuit étoilée ». Elle pourrait être un souvenir, une trace laissée, que l'on pourrait garder. Mais très vite l'ensemble disparaît dans un noir bien plus grand et profond. Il ne reste rien d'autre que ce qui a été.

FIN